



“Il y a assez de tout dans le monde pour satisfaire aux besoins de l'être humain, mais pas assez pour assouvir son avidité.”
Gandhi

C'est la chance de l'écologie. Un monde nouveau est en train de naître.

Pour EELV aussi, une page se tourne. Celle qui a vu l'écologie accompagner le monde qui se meurt. Celle qui a vu l'intérêt personnel de trop de responsables prendre le pas sur l'intérêt général du parti.

C'est le temps du renouvellement des équipes et de la reconstruction. Pour Tout autre chose, empruntons un nouveau chemin. Le chemin de L'IMPRÉVU !

Le vieux monde se meurt...

La logique du vieux monde est celle de la croissance permanente. Elle est à l'origine du productivisme qui déséquilibre notre environnement et crée le chômage « structurel ». Elle a permis la prise de pouvoir des marchés financiers qui vident de leur sens les démocraties et empêchent le sursaut nécessaire pour endiguer le réchauffement climatique. Elle exacerbe les tensions géo-politiques et laisse s'échouer sur les plages des pays européens des réfugiés victimes de la guerre des ressources.

Les marchés et les multinationales, soutenus par les partis libéraux de droite et de gauche, travaillent d'arrache-pied pour que le Traité Transatlantique de libre-échange voie le jour en 2016.

Au plan national, il y a une corrélation entre la politique libérale-sécuritaire du gouvernement, l'augmentation des inégalités et la montée du FN. Plus le gouvernement, sous l'influence des marchés, soutient des mesures (TSCG, CICE, Pacte de stabilité, réforme du droit du travail...) qui excluent, divisent et désespèrent, plus la société est mise sous surveillance (constitutionnalisation de l'état d'urgence) et plus le FN grandit dans les urnes. En ce début 2016, l'écologie politique est fragilisée. Les écologistes sont désormais considérés comme des politiques comme les autres. Ils seraient même pires, car ils étaient censés « faire de la politique autrement ». Mais les responsabilités personnelles, pour importantes qu'elles soient, ne sont pas seules en cause. Il convient de s'interroger aussi sur notre ligne politique et sur notre stratégie.

... d'avoir laissé croire à l'illusion de la croissance

C'est tout l'enjeu de notre Congrès. Pour emprunter un autre chemin et sortir de la crise interne, il faut auparavant accepter un bilan sans complaisance et reconnaître l'impasse dans laquelle se trouve notre mouvement. Il s'agit, sans doute, du premier écueil pour notre parti, celui de ne pas avoir eu le courage de porter au débat public un message simple, mais fondamental, celui de l'incompatibilité de l'écologie avec le capitalisme comme avec le productivisme. Alors qu'il était nécessaire de dessiner les bases d'une économie écologiste et d'une société post-croissance, les messages édulcorés et contradictoires que les écologistes ont réussi à émettre ont laissé croire à la population qu'il serait possible de remplacer du fossile par du renouvelable, du pesticide par du bio, sans rien changer au système, sans passer à Tout autre chose. Le développement durable ou la croissance verte « génératrice d'emplois », qui ont sévi dans de nombreux programmes écologistes, obéissent toujours à la loi du profit et de la croissance.

Le projet de l'écologie s'appuie sur la conviction que l'être humain est une composante, et non un maître, de la nature. Le progrès et la technologie sont toujours des dogmes pour ceux, nombreux, qui se vivent en maîtres. Cela non plus, le parti n'a pas su le porter au débat public.

Par ailleurs, la politique des petits pas, qui a guidé notre implantation croissante au niveau local, a sous-tendu la volonté d'une transformation graduelle de la société à travers le travail dans les institutions, en alliance avec les partis de gauche. Cependant, concentré-es sur des victoires réelles, mais éphémères, nous sommes devenus finalement un parti d'accompagnement de la croissance, alors que nous devions en combattre l'illusion grâce à la radicalité du projet écologiste.

La caution politique à l'action de François Hollande s'est révélée mortifère pour EELV. Même après la sortie des écologistes, le parti, à travers ses groupes parlementaires, n'a pas su construire un rapport de force qui nous soit favorable. Cela supposait que le PS, auréolé de son étiquette de gauche, pouvait être un partenaire durable dans un processus de transition écologique. Nous devons tirer les conséquences de cette erreur de stratégie.

Pour un pôle écologiste indépendant sur la scène politique française...

La responsabilité du parti vis-à-vis de la société est posée depuis longtemps : seule l'écologie représente une riposte durable à l'extrême-droite et à la crise. Un nouveau monde est en train de naître dans lequel s'expriment les valeurs de l'écologie : les biens communs, la coopération, la sobriété, le féminisme, la non-violence et la lutte contre les discriminations. Un monde de démocratie renouvelée et participative, qui accepte et recherche la diversité des savoirs, des origines sociales et ethniques. Un monde où l'activité est relocalisée dans des villes de proximité et des campagnes résilientes, qui protège le vivant et veille au bien-être animal, qui lutte contre la folie nucléaire et les grands projets inutiles comme NDDL.

Il est temps de se donner pour stratégie de devenir un des principaux acteurs, avec d'autres mouvements écologistes et non-productivistes, d'une alternative au libéralisme et au nationalisme. Afin de construire une société qui ne poursuit pas comme premier objectif le profit, mais l'équilibre de son activité avec le rythme de l'environnement et du vivant et qui pense le

bien-être de tous ses membres. Pour y arriver, il est nécessaire d'emprunter un nouveau chemin, celui de la refondation et de l'indépendance. Cela signifie de s'affranchir durablement du PS au niveau national. Pour la présidentielle de 2017, EELV soutiendra la candidature d'un-e écologiste, issu-e ou non de ses rangs, sans participer à une primaire de la gauche, ce qui serait contraire au projet de constitution d'un pôle politique écologiste indépendant. Dans cette logique, EELV a vocation à présenter des candidat-es écologistes, éventuellement en partenariat avec d'autres mouvements non productivistes, sur l'ensemble des circonscriptions législatives, sans accord national législatif ni sénatorial avec le PS.

Anticipant les grandes manœuvres politiques en cours, EELV devra impulser l'émergence d'un pôle politique écologiste et indépendant sur la scène politique française, possiblement sous la forme d'une confédération de mouvements non productivistes.

Les écologistes ont vocation à exercer le pouvoir, à entrer dans les institutions pour y faire de la politique (et non l'inverse). Pour cela, nous devons accroître notre influence culturelle dans la société et, par conséquent, notre poids électoral. Il est nécessaire de se donner un plan d'action clair portant, d'une part, sur le positionnement national du parti et, d'autre part, sur les implantations locales.

Le positionnement national est aujourd'hui déficient, à la fois en contenu et en image. Pour améliorer et clarifier notre communication politique un effort important devra être mis en oeuvre.

Nous avons une bataille culturelle à mener face au discours dominant du libéralisme. Pour que l'écologie devienne populaire et s'installe enfin dans le débat public, les instances d'EELV, au premier rang desquelles, les commissions thématiques, devront faire des propositions à l'ensemble de la société. Ces propositions déclineront la société post-croissance autour du travail et de la qualité de vie (revenu de base, salaire maximum), de la défense des biens communs (santé, alimentation, climat, monnaie, environnement), de la démocratie directe... L'Europe c'est aussi une bataille culturelle. Face aux populismes et aux technocrates néolibéraux, les écologistes sont au coeur de la reconquête, lancée par Varoufakis et Podemos, de notre espace de liberté individuelle et collective. Lier l'aspiration démocratique et les exigences écologistes, c'est dés-hexagonaliser la politique française et la remettre dans son biotope européen et mondial.

...porté par un parti ouvert, démocratique et convivial

EELV doit aussi créer un espace de dialogue et de reconnaissance mutuelle avec les associations et les mouvements militants. C'était l'intention louable de la coopérative, qui reste d'actualité. L'écologie ne pourra émerger ni électoralement ni en tant que pôle indépendant sur la scène politique, sans la reconnaissance par le suffrage de toutes celles et ceux qui font l'écologie du quotidien et que le parti a tellement déçu-es jusqu'à présent. Il faut mettre le parti au service des mouvements citoyens et non l'inverse.

La vie interne du parti ne fait pas envie. Les groupes locaux devraient être des lieux de convivialité et de ressourcement. Il est urgent de rétablir la confiance au sein du parti et d'y faire vivre, au-delà du strict respect des règles, des relations chaleureuses et le plaisir de militer ensemble, en particulier en accueillant les nouveaux adhérent-es.

EELV doit s'ouvrir délibérément à la société, en communiquant son ambition d'indépendance au service de l'émergence d'un nouveau monde, en lançant une campagne d'adhésions, en tissant des liens avec les mouvements et en collaborant avec les intellectuels et les journalistes pour une meilleure diffusion de ses idées. Les implantations locales doivent faire l'objet d'une attention volontaire de la part de l'ensemble du parti, et non seulement être le fruit du hasard. Pour cela, EELV devra mettre à la disposition des militant-es une formation pour approfondir la transformation de la société, en liaison avec les autres partis écologistes européens et mondiaux. L'entrée au gouvernement de l'ancienne secrétaire nationale s'inscrit dans une très longue liste de départs de cadres et parlementaires vers des partis concurrents. Ces départs ne semblent pas découler seulement de démarches personnelles, ils sont les symptômes d'un fonctionnement interne du parti qui permettrait l'opportunisme.

Pour favoriser l'écologie face à l'EGologie, pour la démocratie, la transparence et l'éthique internes, EELV devra veiller à l'application réelle, dans les faits, de la grille de cumul pour tous et du principe de proportionnalité et d'inclusion des minorités et des minoritaires. Le rôle du Conseil Fédéral doit être réaffirmé, notamment par la mise en oeuvre et le respect des motions votées. De plus, notre mouvement doit mettre davantage l'accent sur le rôle essentiel joué par les régions, assumant ainsi son statut de fédération.

Le règlement intérieur d'EELV souffre plus d'une non application, que d'un défaut de conception. Cependant, le retour à une proportionnelle intégrale dans la composition du BE, ainsi qu'à l'impossibilité d'exercer un mandat interne et externe de même niveau, seraient des mesures bienvenues pour se préserver du « présidentielisme », qui est contraire à la démarche écologiste, et renforcer la collégialité du BE. De même, la lutte contre les conflits d'intérêt est un défi permanent qui peut être relevé, notamment, à travers une déclaration de transparence des liens de subordination professionnels et familiaux.

Enfin, le symbole fort du co-sécrétariat paritaire, qui a déjà été adopté par de nombreux partis écologistes, sera un facteur de rassemblement et de confiance interne.

Pour qu'EELV porte un nouvel espoir pour un monde résilient, sobre et solidaire, empruntons le chemin de L'IMPRÉVU !

CONTACTEZ, SOUTENEZ, SIGNEZ
L 'IMPRÉVU : www.limprevu-eelv.fr
contact@limprevu-eelv.fr